

Les Rendez-vous de la biodiversité marine



Océan Indien : des projets d'études et de préservation

En réseau avec ses partenaires, l'Ifremer tente de mieux connaître la formidable biodiversité marine du sud-ouest de l'océan Indien.

La Réunion, Mayotte et les îles Éparses... les îles françaises de l'ouest de l'océan Indien abritent d'importantes ressources marines et patrimoniales. À ce titre, le parc national de La Réunion a tout récemment été inscrit au patrimoine mondial de l'Unesco. Les îles Éparses (Europa, Juan de Nova, Glorieuses et Tromelin), classées réserves naturelles depuis 1975, se situent dans le canal du Mozambique, reconnu comme l'un des « hot spots » ou points privilégiés de la biodiversité, notamment marine.

Plusieurs projets scientifiques sont en cours pour mieux connaître et préserver la biodiversité marine de ces îles. L'un d'eux, nommé Spectrhabent-OI, vise à cartographier les habitats des petits fonds côtiers grâce à une nouvelle méthode de télédétection hyper-spectrale. Fruit d'une collaboration entre l'Ifremer, les Terres australes et antarctiques françaises (TAAF), l'Agence des aires marines protégées (AAMP) et la Direction régionale de l'environnement (DIREN) de La Réunion, il s'effectue à l'occasion du lancement de Litto3D®. Ce projet, confié par l'État à l'Institut Géographique National (IGN) et au Service Hydrographique et Océanographique de la Marine (SHOM), vise la réalisation d'un modèle numérique de terrain continu entre la terre et la mer, donnant une représentation tridimensionnelle de la forme et de la position du sol sur la frange littorale.

RÉSEAU D'AMP

Des aires marines protégées (AMP) sont mises en place pour aider à la préservation de la biodiversité marine. À un niveau régional, une efficacité réelle nécessite de les intégrer en un réseau dense. Dans un objectif commun de protection et de gestion efficace de la biodiversité marine dans le sud-ouest de l'océan Indien, un réseau d'AMP est en cours de montage entre les îles de cette région et devrait être connecté aux autres AMP de la côte est Africaine. Le but du projet CAMP (Connectivité des Aires



© Ifremer / Jérôme Bourjea

Diverses espèces de tortues cohabitent dans l'océan Indien. Des connaissances restent à acquérir pour mieux les protéger.

Marines Protégées - financement de la Western Indian Ocean Marine Science Association, du Conseil Régional de La Réunion, de l'Union Européenne et des fonds européens de coopération et de capacité) est d'estimer la connectivité effective entre l'ensemble de ces AMP. L'outil utilisé, la génétique des populations, doit permettre d'évaluer comment se structurent ces populations et comment fonctionnent les transferts d'individus d'un site à un autre. L'étude de faisabilité réalisée sur trois espèces de poissons ayant montré l'intérêt de cet outil, le projet CAMP a été mis en place pour une durée de trois ans (2009-2012) et cible 14 AMP. Il fait intervenir de nombreux partenaires régionaux, financiers, gestionnaires et scientifiques dont l'Ifremer.

ESPÈCES EN DANGER

Parmi la riche biodiversité du sud-ouest de l'océan Indien figurent des espèces menacées. C'est le cas des tortues marines, inscrites à l'Annexe I de la convention de Washington (CITES) et sur la liste rouge de l'UICN (Union Internationale pour la Conservation de la Nature). Cinq espèces coexistent dans cette zone de l'océan Indien, dont l'espèce majoritaire *Chelonia Mydas* (ou tortue verte). Lors de leurs migrations, elles risquent d'être pêchées comme captures accessoires ou braconnées. Depuis plus de 30 ans, l'Ifremer, épaulé par son partenaire historique Kélonia, contribue au suivi des populations de

tortues marines dans les îles Éparses, sites privilégiés de ponte pour cette espèce. Suite au classement en 1975 de ces îles en Réserves Naturelles, les populations sont stables et certaines présentent même des taux de croissance. Les îles Europa et Glorieuses sont aujourd'hui considérées comme des sanctuaires. Une programmation scientifique vise à dégager une vision, *a minima* à l'échelle du sud-ouest de l'océan Indien, de l'état des populations des différentes espèces de tortues. Elle s'étale en plusieurs étapes : acquérir des connaissances de base sur la biologie, comprendre la structure génétique des populations, décrire la dynamique spatiale entre sites de ponte et d'alimentation. La dernière approche consiste à développer la mise en réseau des actions, projets, données, et partenaires oeuvrant sur la problématique des tortues dans cette zone.

Ces différents travaux devront permettre de réévaluer l'état de santé des populations de tortues marines, et, à l'horizon 2012, de contribuer à l'établissement d'un plan de conservation des tortues dans les eaux françaises de l'océan Indien.

EN SAVOIR



➔ Suivez en direct les migrations des tortues marquées par balises Argos : www.ifremer.fr/lareunion/les_tortues_en_direct

➔ Découvrez l'ensemble des projets menés par l'Ifremer dans l'océan Indien : www.ifremer.fr/lareunion

Directrice de la publication : Pascale Pessey-Martineau - Rédacteur : Dominique Guillot
Rédactrice en chef : Clémentine Jung - 155, rue Jean-Jacques Rousseau - 92138 Issy-les-Moulineaux cedex

Interview

Jérôme Bourjea
(Ifremer La Réunion)

“ Une approche régionale ”

Quand ont commencé les études sur les tortues marines de l'océan Indien à l'Ifremer ?

Les tortues marines sont étudiées sur les îles Éparses depuis 1976. Mais c'est surtout depuis 1983 que l'Ifremer dispose d'une grande quantité de données. Un partenariat renouvelé depuis cette date avec les quelques présences sur ces îles (Météo-France et la gendarmerie nationale) fournit des données quotidiennes sur le nombre de traces de tortues comptées sur les plages. Grâce à elles, nous pouvons calculer un indicateur d'abondance des tortues marines sur ces îles françaises depuis 25 ans. En parallèle et en collaboration avec l'association Kélonia basée à La Réunion, d'autres études ont démarré dans les années 90 sur l'écologie des espèces et la génétique des populations. Les tortues marines étant des espèces migratrices, nous développons de plus en plus une approche régionale, qui dépasse les îles françaises et intègre aussi la majorité des pays voisins.

Comment s'orientent les recherches aujourd'hui ?

La France a signé en 2008 un mémorandum sur la protection des tortues marines dans les eaux françaises de l'océan Indien. Dans le but de bâtir un plan de conservation des tortues marines dans cette zone, l'Ifremer s'est vu confier la mission de formuler des recommandations scientifiques. Nous avons acquis de nombreuses données en 30 ans sur les îles françaises où les tortues s'alimentent, mais nous ignorons où elles migrent pour se reproduire ou se nourrir. Avec plusieurs partenaires scientifiques et financiers, nous déployons jusqu'en 2011 plus de 120 balises Argos pour suivre leurs migrations dans le cadre d'un programme régional. En connaissant les autres pays d'accueil, la France pourra développer des coopérations et améliorer la protection des tortues marines.